



**Direction
générale
de la création
artistique**

HORS LES MURS

Les publics des spectacles de rue

Exploitation de la base d'enquête du DEPS

« Les pratiques culturelles des Français
à l'ère du numérique - Année 2008 »

Laurent Babé

Les publics des spectacles de rue

Cette synthèse a été réalisée par Anne Gonon (HorsLesMurs) sur la base de l'enquête sur les « Pratiques culturelles des Français à l'ère du numérique – Année 2008 »¹, mise à la disposition de la direction générale de la création artistique du ministère de la culture et de la communication par le DEPS.

I. Un public grandissant

La question portant les « spectacles de rue » a été ajoutée au questionnaire de l'enquête Les pratiques culturelles des Français en 1997². 52% des personnes interrogées déclaraient alors avoir assisté au moins une fois dans leur vie à un spectacle de rue et 29% au cours des 12 derniers mois. Ces chiffres démontraient un engouement pour les formes spectaculaires hors les murs, notamment en province. En 10 ans, l'engouement ne s'est pas tari, bien au contraire. L'enquête 2008 révèle que 62% des Français de plus de 15 ans ont assisté au moins une fois dans leur vie à un spectacle de rue et 34% au cours des 12 derniers mois.

Cette progression est spectaculaire comparée aux autres disciplines qui connaissent pour la plupart une stagnation, parfois même un déclin, et illustre l'inscription de ces formes d'expression dans le paysage culturel national. La multiplication des manifestations, leur présence dans l'espace public, le contexte festif qui déjoue pour partie l'effet intimidant connu des établissements culturels tout comme la gratuité, sont autant d'éléments qui expliquent, pour partie, cette progression, de même que l'effet de renouvellement des générations.

L'observation de la répartition du public au sein des tranches d'âge, tout comme le profil du public par tranche d'âge, révèle que le public des spectacles de rue est intergénérationnel. Près des ¾ des Français de 35 à 44 ans ont assisté au moins une fois au cours de leur vie à un spectacle de rue. Cette tranche d'âge est d'ailleurs la mieux représentée dans les publics des douze derniers mois (42%), avec les 20-24 ans (44%). Ceci dit, contrairement aux publics du rock ou même de la danse, l'équilibre entre les générations est notable, les 45-54 ans et 55-64 ans étant également présents (35%). Les publics de 65 ans et plus ne manquent pas non plus à l'appel, bien qu'étant sous-représentés (9% du public des spectacles de rue) par rapport à la moyenne nationale (20%).

¹ Ouvrage « Pratiques culturelles des Français à l'ère du numérique » publié aux Editions La Découverte/Ministère de la culture et de la communication. L'ensemble des résultats de l'enquête 2008 est consultable sur le site www.pratiquesculturelles.culture.gouv.fr

² Il était demandé aux personnes interrogées si elles avaient assisté à « un spectacle de rue (mime, théâtre de rue, etc.) ».

II. Une pluralité de contextes

Afin de cerner plus précisément la variété des situations au cours desquelles les Français de 15 ans et plus assistent à des spectacles de rue, une question supplémentaire a été ajoutée au questionnaire de l'enquête 2008. La répartition par type de manifestation renseigne sur ces contextes (plusieurs réponses étaient possibles) :

	Part de ces pratiques au sein de l'ensemble de la population	Part du public des spectacles de rue pratiquant ces sorties
• Grand événement national (14 juillet, Fête de la musique, etc.) :	18%	54%
• Animation dans un lieu commercial (centre commercial, foire, brocante, marché, etc.) :	5%	15%
• Fête locale ou animation dans les rues d'une ville :	19%	56%
• Musicien, jongleur, statue vivante, etc. dans la rue (métro inclus) :	8%	23%
• Festival d'arts de la rue :	7%	21%
• Autre festival (théâtre, musique, cinéma, etc.) :	4%	12%

Les manifestations comme la Fête de la musique et les musiciens, jongleurs et statues vivantes touchent plus fortement un public jeune, de moins de 34 ans, attestant d'une sociabilité « de rue » et amicale : on sort dehors et on y croise des spectacles. Les fêtes locales et animations des rues sont les premiers espaces de découverte de spectacles et les publics plus âgés y sont plus présents – notamment les 55 ans et plus.

III. Caractéristiques des publics des spectacles de rue

➤ Un public plutôt masculin

Les femmes sont plus nombreuses que les hommes au sein de la population française de 15 ans et plus (52% en 2008) et l'on constate un mouvement général de féminisation des pratiques culturelles. Pourtant, le public des spectacles de rue est plus masculin (52%) que féminin (48%). Les hommes sont nettement plus nombreux que les femmes à avoir assisté à un spectacle de rue au cours de leur vie : 65% contre 59%. Si les publics occasionnels (1 à 2 spectacles sur l'année) se partagent à 50% entre les hommes et les femmes, les publics réguliers ou assidus (3 spectacles ou plus sur l'année) sont très nettement masculins (57% d'hommes pour 43% de femmes).

➤ Un relatif équilibre entre les catégories socioprofessionnelles

En comparaison avec les autres disciplines du spectacle vivant, les publics des spectacles de rue se caractérisent par un équilibre entre les catégories socioprofessionnelles. Leur répartition, relativement proche de la répartition globale des Français de 15 ans et plus, atteste d'une mixité des populations peu habituelle dans le spectacle vivant. La sur-représentation des cadres et des professions intellectuelles supérieures se vérifie comme dans toutes les autres catégories, mais dans une mesure bien moindre : 12% des publics des spectacles de rue, 19% des publics du théâtre et 22% de ceux de la danse (8% pour

la moyenne nationale). Les professions intermédiaires et les employés sont très présents (17%), de même que les retraités (16%) – ce qui confirme le caractère intergénérationnel des publics. Enfin, les ouvriers qualifiés et non qualifiés, souvent grands absents du spectacle vivant, sont présents en nombre, trois fois plus que parmi les publics du théâtre et de la danse.

En termes de diplômes, la répartition au sein du public des spectacles de rue se caractérise par une sur-représentation des titulaires du 3^{ème} cycle (13% contre 8% dans la population française de 15 ans et plus), sur-représentation toutefois sensiblement moindre que dans les autres catégories du spectacle vivant comme le théâtre et la danse (21%), le jazz (27%) et la musique classique (32%). En revanche, on constate une forte présence des titulaires de CAP/BEP (26% contre 25% dans la population française de 15 ans et plus) et une présence significative des personnes sans diplôme (12%), certes loin de leur part dans la population globale (20%).

Du point de vue du niveau de diplôme, les publics des arts de la rue s'apparentent aux publics du cirque et des danses folkloriques et se démarquent, avec ceux-ci, de puissants déterminismes sociaux caractéristiques de la sociologie des publics des spectacles vivants.

➤ Un public plus développé en province

L'enquête de 1997 mettait déjà en lumière que « les habitants des moyennes et grandes villes de province sont plus nombreux à avoir participé à ce genre de spectacle que ceux de la banlieue parisienne »³ et Paris, ce que confirme l'enquête 2008. Le poids de la capitale et de la banlieue (3% et 13% de la population globale des Français de 15 ans et plus) se fait fortement sentir parmi les publics du théâtre (10% et 19% respectivement), de la danse (11% et 16% respectivement) ou encore du jazz (12% et 17% respectivement). Cette prévalence n'est pas de mise pour les publics des spectacles de rue puisque les Parisiens ne représentent que 4% de ces publics (taux le plus bas hormis celui des danses folkloriques de 3%) et les habitants du reste de l'agglomération parisienne seulement 12%.

Comme pour la plupart des autres catégories, les habitants de villes de plus de 100 000 habitants sont les plus représentés : 33% pour les publics des spectacles de rue, ce qui représente un taux proche de la moyenne toutes catégories confondues (les publics de la musique classique culminent à 37% et ceux des danses folkloriques constituent le taux le plus bas avec 28%). Pour les communes de moins de 20 000 habitants et de 20 000 à 100 000 habitants, les publics des spectacles de rue sont très proches de la moyenne nationale.

Ce sont les publics des spectacles de rue des communes rurales qui attirent l'attention : 23%, contre 25% de la population française de 15 ans et plus. C'est le taux le plus élevé dans le spectacle, toutes catégories confondues, avant même les publics des danses folkloriques (22%).

L'analyse par type de manifestation souligne que les habitants des communes rurales rencontrent notamment des spectacles de rue au cours de fêtes locales et d'animation de rues (en l'occurrence de villages) tandis que le poids des habitants des villes de plus de 100 000 habitants se fait particulièrement sentir dans les publics des festivals d'arts de la rue (41%). Ces deux observations témoignent de l'impact du développement de la

³ Donnat Olivier, *Les pratiques culturelles des Français, Enquête 1997*, La documentation française, Paris, 1998, p.248

programmation de spectacles de rue en milieu rural tout comme de la forte présence des festivals dédiés aux arts de la rue en province⁴.

➤ **Des spectateurs moins assidus que ceux des autres catégories du spectacle vivant**

Du point de vue de l'intensité de la fréquentation du spectacle vivant toutes disciplines confondues, la répartition des publics des spectacles de rue révèle qu'ils sont moins assidus que ceux des autres catégories. La répartition est très homogène entre occasionnels (34%), réguliers (33%) et assidus (34%) quand, pour toutes les autres catégories, les assidus représentent le type de publics le plus important (52% pour le théâtre, 58% pour la danse et même 77% pour le jazz). Le taux d'assidus des publics des spectacles de rue (34%) est le plus bas, suivi par le cirque (37%).

Les publics des spectacles de rue sont ceux dont la pratique de sortie culturelle est la moins développée. Ainsi, sur 100 personnes ayant assisté à un spectacle de rue au cours des douze derniers mois, 81 n'ont assisté à aucun spectacle de rock ou de music-hall/variété, 84 à aucun spectacle de danse, 88 à aucun spectacle de musique classique. Le théâtre est la discipline remportant le plus de suffrage, mais avec un taux restant faible de 30% (certes supérieur à la moyenne nationale de 19%), suivi par le cirque avec un taux de 22% (supérieur à la moyenne nationale de 14%).

Cette structure de comportement des publics des spectacles de rue est proche des publics du cirque et des danses folkloriques, avec néanmoins des comportements de croisements avec d'autres disciplines encore moins développés. Les spectacles de rue touchent donc des publics peu concernés par les autres catégories du spectacle vivant, mais ils ne conduisent pas forcément ces publics à développer leurs pratiques culturelles par ailleurs.

A l'inverse, il faut souligner que les publics des autres disciplines des spectacles vivants fréquentent fortement les spectacles de rue. C'est même la catégorie de spectacle vivant qui est la plus fréquentée, à des niveaux parfois spectaculaires. A titre d'exemple, sur 100 personnes relevant des publics du jazz, 72 ont assisté à un spectacle de rue (plus de deux fois la moyenne nationale de 34%), 64 pour les publics des danses folkloriques et 63 pour les publics de la danse. Le croisement avec les publics du théâtre et ceux du cirque est, étonnamment, plus bas à 54% et au même niveau qu'avec les publics de l'opéra et de l'opérette.

Ainsi, alors que les publics des spectacles de rue n'ont pas une pratique d'autres disciplines très développée, la pratique des spectacles de rue a en revanche été intégrée à la palette des sorties des publics du spectacle vivant, attestant d'une reconnaissance de ces nouvelles formes artistiques hors les murs.

➤ **Les pratiques culturelles domestiques des publics des spectacles de rue**

Les publics des spectacles de rue se distinguent des publics des autres types de spectacle vivant du point de vue de la répartition entre les catégories socioprofessionnelles et le niveau de diplômes. Ces publics sont plus mixtes, y compris en terme d'âges, et sont moins marqués sociologiquement par les déterminismes à l'œuvre dans la sociologie des publics de la culture.

⁴ La base de données de HorsLesMurs répertorie 293 festivals programmant des arts de la rue ou des arts de la rue et des arts du cirque en 2010, dont 83% hors de la région Ile-de-France. 51 de ces festivals, soit 17%, se déroulent dans des villes ou villages de moins de 2 000 habitants.

Cette distinction concerne, bien sûr, également les pratiques culturelles domestiques. Si les publics des spectacles de rue sont en dessous de la moyenne nationale pour la durée d'écoute TV hebdomadaire, et au dessus des moyennes nationales d'utilisation d'un ordinateur à des fins personnelles ou d'achat de livres, ils sont néanmoins, avec les publics du cirque, ceux qui ont les pratiques médiatiques les moins développées. Ils regardent davantage la télévision que les publics du théâtre, de la danse, du rock ou du jazz. 24% des publics des spectacles de rue la regardent moins de 10h par semaine, contre 32% pour les publics de la danse et du théâtre et 37% pour ceux du rock. Au contraire, 34% des publics des spectacles de rue regardent la télévision plus de 20h par semaine, contre 25% pour les publics de la danse et du théâtre et 21% pour ceux du rock. Les publics des spectacles de rue sont ceux qui utilisent le moins un ordinateur à des fins personnelles. 26% déclarent ne jamais utiliser un ordinateur à des fins personnelles ; c'est le taux le plus élevé des publics du spectacle vivant.

Enfin, avec les publics du cirque, les publics des spectacles de rue sont ceux qui lisent le moins de livres : 18% déclarent n'avoir lu aucun livre au cours des douze derniers mois (11% pour les publics de la danse et 10% pour ceux du théâtre, quand la moyenne nationale est à 30%). Ceux qui déclarent en avoir lu au cours des douze derniers mois sont de moins grands lecteurs que les publics des autres types de spectacle vivant.

IV. Les publics des festivals d'arts de la rue

L'enquête 2008 souligne la variété des situations dans lesquelles les publics Français ont l'occasion de découvrir des spectacles de rue.

Parmi ces multiples contextes, les festivals spécifiquement dédiés aux arts de la rue touchent 7% de la population interrogée, ce qui représente un bassin de population d'environ 4 millions d'individus. Les profils de ces publics de festivals d'arts de la rue se rapprochent davantage de ceux du spectacle vivant. Les publics-types des festivals de rue sont âgés de 25 à 44 ans, plutôt masculins (ce qui constitue une singularité), exerçant des professions intermédiaires, de cadres ou des professions intellectuelles supérieures. Enfin, ils vivent pour beaucoup dans des villes de plus de 100 000 habitants, en province.

Pour expliquer cette sociologie des publics des festivals d'arts de la rue, l'hypothèse peut être faite que le contexte de programmation et de convocation dans le cadre d'un festival attire plutôt des spectateurs plus habitués aux pratiques culturelles, tandis que la découverte d'un spectacle dans une fête locale ou une animation de rue est davantage inopinée et donc susceptible de toucher davantage un public accidentel. Cependant, si ces publics de festivals d'arts de la rue présentent des « caractéristiques habituelles des publics des équipements culturels », notamment du point de vue des pratiques médiatiques, ils ne fréquentent pas pour autant « assidûment les théâtres : 58% d'entre eux n'ont assisté à aucune représentation en salle dans l'année »⁵. Il existe donc manifestement un public en province pour les spectacles de rue qui ne fréquentent pas les salles.

⁵ Donnat Olivier, *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique, Enquête 2008*, La documentation française, Paris, 2009, p.184